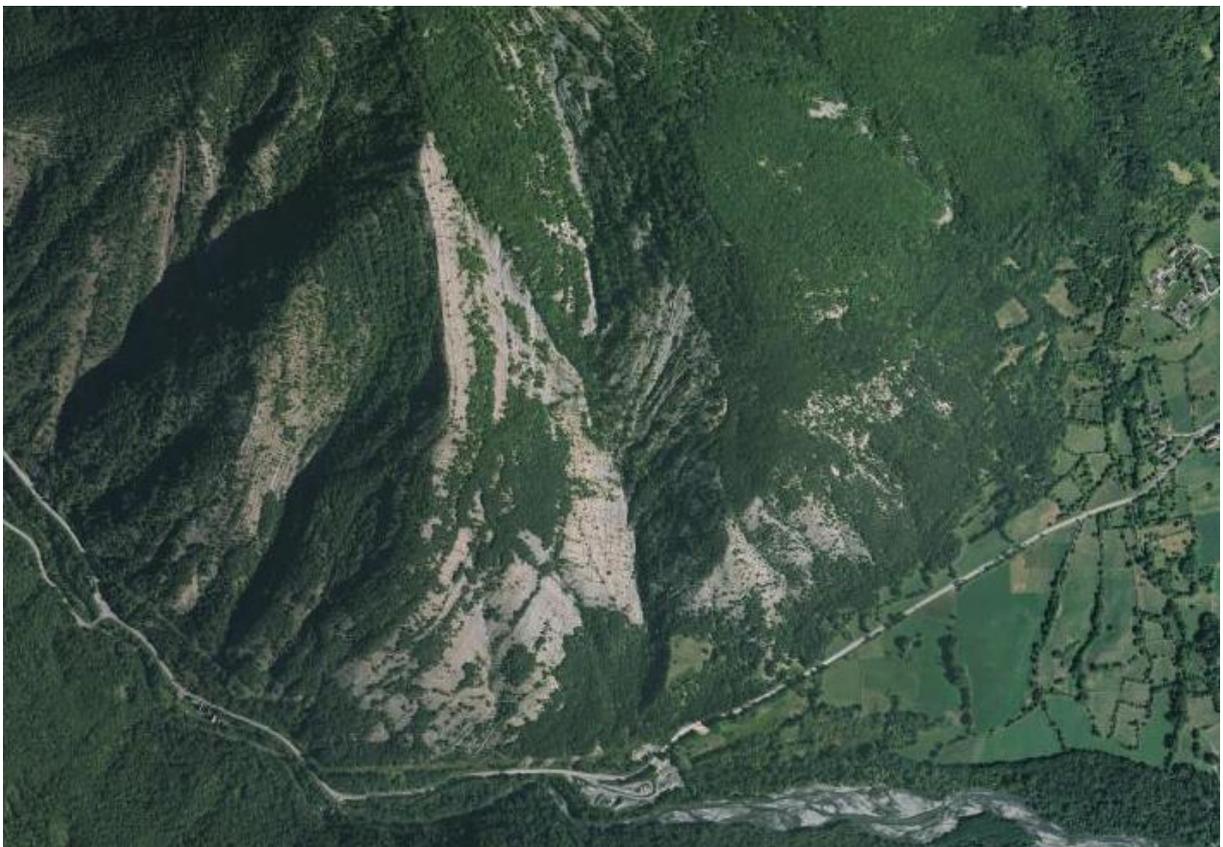


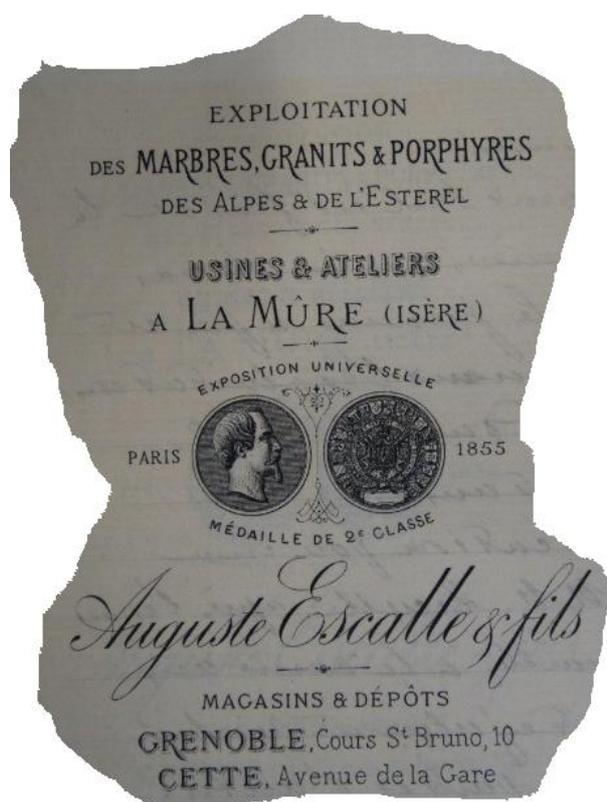
La g@zette

du Valbonnais

N° 165 – Septembre 2021

On recherche du *marbre* dans le ravin du battoir





Lundi 23 janvier 1882, à La Mure, Auguste Escalle espère signer avec M. Bérard, maire de Valbonnais, un bail de 30 ans qui lui donnerait le droit exclusif d'exploitation des marbres et pierres de taille dans les communaux, plus particulièrement dans la montagne de Roussillon. Dans son projet de convention, il a pris la précaution de ciseler une de ces clauses qui ne pourra pas laisser de marbre le maire et son conseil municipal : « *Il sera facultatif à Messieurs les habitants de la commune de Valbonnais de prendre les sabliers des carrières pour leurs constructions particulières dans la commune* », sauf si cela nuit à l'exploitation...

Quelques jours auparavant, le jeudi 19 janvier 1882, Auguste Escalle, l'exploitant des Marbres, Granits & Porphyres des Alpes & de l'Esterel avait écrit depuis ses usines et ateliers murois, à Monsieur Bérard, maire de Valbonnais pour lui proposer un projet de convention pour la location des « *carrières de marbre et pierre de taille qui peuvent se trouver dans les communaux de votre commune* ». Il avançait un prix de 200 francs, plus qu'au Peychagnard (170 francs) et à Sainte Luce (180 francs) qui « *sont des carrières que nous connaissons depuis bien longtemps tandis que les vôtres nous sont à peu près inconnues* ». L'espoir, moyennant quelques milliers de francs, de découvrir des gisements, les exploiter...

En novembre 1847, la place Grenette est ébahie devant un énorme bloc de marbre noir de 10 tonnes, acheminé vers la capitale pour le socle du tombeau de Napoléon I^{er} aux Invalides. Il provient des carrières de Sainte Luce, exploitées sous la direction de M. Perroncel, gérant une manufacture créée en 1840 à La Mure et occupant 30 ouvriers. Il a fallu 12 jours consécutifs pour faire avancer une voiture à roues très larges, attelée à 24 chevaux, sur les 3 kilomètres séparant la carrière de la route nationale 85, Grenoble Gap. « *Malheureusement les difficultés d'accès, les obstacles nombreux en feront bientôt abandonner l'exploitation* » (Enigmes Curiosités Singularités – René Reymond – 1987-). Il devait être impressionnant ce bloc de 5,5 m de long, 1,2 m de large et de 0,65 m d'épaisseur, un marbre noir à grain très fin et à couleur bien uniforme, qui prend très bien le poli ! Le socle du tombeau impérial étant vert, il faut plutôt rechercher le marbre de Sainte Luce dans l'autel du tombeau de l'Empereur (Patrimoine en Isère-septembre 2006).

Quinze jours après l'envoi au maire de Valbonnais du projet des établissements Auguste Escalle & fils, c'est au tour du célèbre fabricant de ciments au Pont du prêtre de postuler. Le 25 novembre 1882 le préfet de l'Isère prend un arrêté, suite à la pétition du 2 février 1882 de M. Pelloux père, fils et C^{ie} fabricant de ciments à Valbonnais, sollicitant l'autorisation de pratiquer des fouilles dans les terrains communaux de Valbonnais, pour la découverte des carrières de marbres. L'avis favorable du conseil municipal, le rapport positif de l'administration forestière et l'avantage que pourrait se procurer la commune dans cette affaire, ont convaincu le Préfet :

Art 1 : Les Ets Pelloux sont autorisés à faire des fouilles sur des terrains appartenant à la commune de Valbonnais, situés dans le ravin du Battoir, au mas de Roussillon Section A1 du cadastre pour la découverte des carrières de marbres

Art 2 : L'autorisation est accordée pour une durée de 3 ans

Art 4 : MM. Pelloux verseront chaque année dans la caisse municipale la somme de 80 francs.

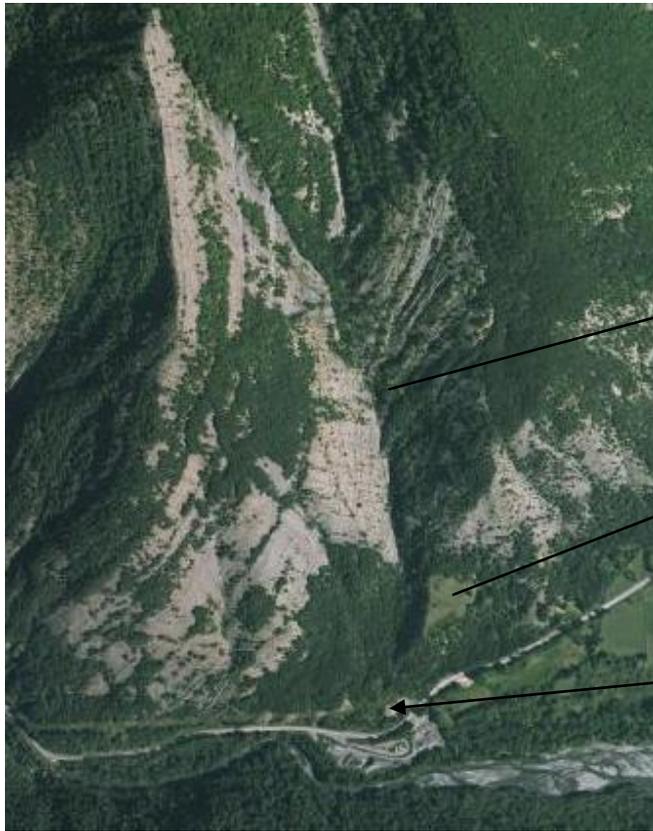
Art 5 : L'amélioration des chemins est à la charge des permissionnaires.

Le 28 novembre 1882, le préfet demande à M. Bérard, maire de Valbonnais, de notifier son arrêté aux permissionnaires.



Deux décennies avant les « pétitions » Escalle et Pelloux, le 30 mai 1861, le préfet de l'Isère écrit au maire que par arrêté préfectoral en date du 31 mai 1860, le sieur Reynier Narcisse d'Entraigues a été autorisé à faire des fouilles pendant une année sur un terrain appartenant en indivis aux communes de Valbonnais et de Saint Laurent en Beaumont pour la recherche d'une carrière de marbre.

Le 17 décembre 1862, le préfet adresse au maire de Valbonnais l'ampliation de son arrêté qui autorise le sieur Billiat Adrien de Valbonnais à faire des fouilles pour la recherche d'une carrière de marbre sur un terrain lui appartenant à Valbonnais.



Le ravin du
battoir

Clabonnet
Clos Bonnet (XVII^e)

Le pont blanc

ETYMOLOGIE : En latin, le marbre se traduit par *marmor* et a donné en occitan *marme*. Nous lisons dans Patrimoine en Isère (2006) : « *Le cipolin blanc pur de Valjouffrey paraît avoir été repéré dès l'Antiquité [...] le gisement est tombé dans l'oubli durant des siècles avant d'être redécouvert vers 1830. L'étude de l'ingénieur des mines Emile Gueymard y distingue un banc d'une cinquantaine de mètres de longueur puisqu'il se repère de Valsenestre au Désert via l'Aiguille des Marmes bien nommée (marbre = marme)* ». De fil (on) en Aiguille, le lieu-dit « Les Marmes », au dessus de Valbonnais, sous Bourcheny pourrait relever de la même étymologie...

Le fameux marbre blanc du *Val Senestre* (vallée de gauche), un calcaire sublamélaire qui imiterait le marbre de Paros fera l'objet d'une prochaine étude. Disons pour conclure que les années 1830 voient émerger à coté de ce gîte exceptionnel des essais d'exploitations marbrières tous azimuts : marbres vert et rose du Désert en Valjouffrey, marbres bleu-noir de Valbonnais, marbres multicolores d'Entraigues...



Musiques pittoresques !



Un concert violon-accordéon à Valbonnais avec un programme à la fois éclectique et enjoué !

De formation classique, les deux complices nous ont embarqué dans un récital allant de quelques classiques bien connus : Bach, Chopin, Piazzola... jusqu'à des airs traditionnels sud-américains. Amateurs perfectionnistes et passionnés, Jean-Pierre Fizet a occupé le professorat de violon au Conservatoire de Grenoble et René Pinsello, trompettiste de Big Band de Grenoble, était professeur d'accordéon à Seyssinet.



Jean-Paul Biessy et le festival Rigodonaires...



Un petit air de rigodon du Beaumont ça vous dit de le danser ?





Mes premiers souvenirs de concerts à Font-Turbat remontent à mes 17 ans que j'y faisais du piano bar sur le clavier amené chaque année par Sophie Donnet. Quand Anoushka Hdry est devenu gardienne du Refuge en 2019 elle m'a proposé de continuer dans cette idée et d'y donner des concerts, activité que nous avons eu le plaisir de faire avec d'autres amis chanteurs (euses) et musicien(nes) dès sa première saison. J'avais ensuite parlé à Anoushka de mon vieux rêve de monter un vrai piano au refuge. L'idée un peu folle a vite été approuvée par la gardienne également pianiste et nous avons hélicoptéré un petit piano en juin 2020 lors de l'hélicoptage des vivres. Les autres instruments, amplis et matériel en tout genre sont montés à chaque concert par les musiciens eux-mêmes. **[Etienne Champollion]**



Pour moi un concert en refuge c'est tout d'abord proposer des spectacles inattendus dans un cadre exceptionnel, c'est une fabrique à souvenirs inoubliables pour le public et les musiciens - quoi de plus beau que de jouer entouré d'un quatuor à cordes au pied de l'Olan ? Bien sûr, nous les organisons de manière à ne pas perturber les horaires et habitudes des montagnards et tout s'est toujours bien passé jusqu'à présent. Quelques personnes montent pour le concert, d'autres calent leur séjour prévu sur l'événement mais la plupart des spectateurs sont souvent là par hasard.



Ainsi les musiciens jouent devant un public totalement nouveau provoquant une situation à la fois assez rare et très intéressante pour les artistes. Peut-être que certains randonneurs n'auraient sans doute jamais fait le pas d'écouter les grands arias de Bellini en concert, c'est chose faite dans un contexte où l'inattendu et la proximité permettent un échange très naturel entre les spectateurs et les artistes. Je suis assez sûr que ce cadre peut rendre plus accessible une même musique jouée plus bas dans une salle de concert officielle.





Le refuge a programmé cette année une dizaine de soirées concerts allant des musiques des tavernes Moldaves à l'Opéra italien en passant par le Jazz, la Chanson et le ciné-concert. A noter que les musiciens eux-mêmes sont très motivés pour jouer dans ce cadre atypique ! Depuis 2019 sont venus jouer sur la scène de Font-Turbat : Guillaume De Chassy (jazz), Inès Desorages (chanson), Angelina Wismes (chanson), Hugues Champollion (chanson), L'Ensemble DécOUVRIR (quatuor à corde classique), Océane Champollion (mezzo soprane lyrique), Emy Gazeille (soprane lyrique), Margaux Guilleton (chanson), la tournée des refuges (musiques du monde), les poissons voyageurs (spectacle/musique du monde), Sunshine in Ohio (bluegrass), Damien Roquetty (ténor), Thibaud Defever (chanson), Etienne Champollion (piano), Ivann Cruz (guitare) & Mark Sheibe (jazz). [Propos recueillis auprès d'Etienne Champollion]

